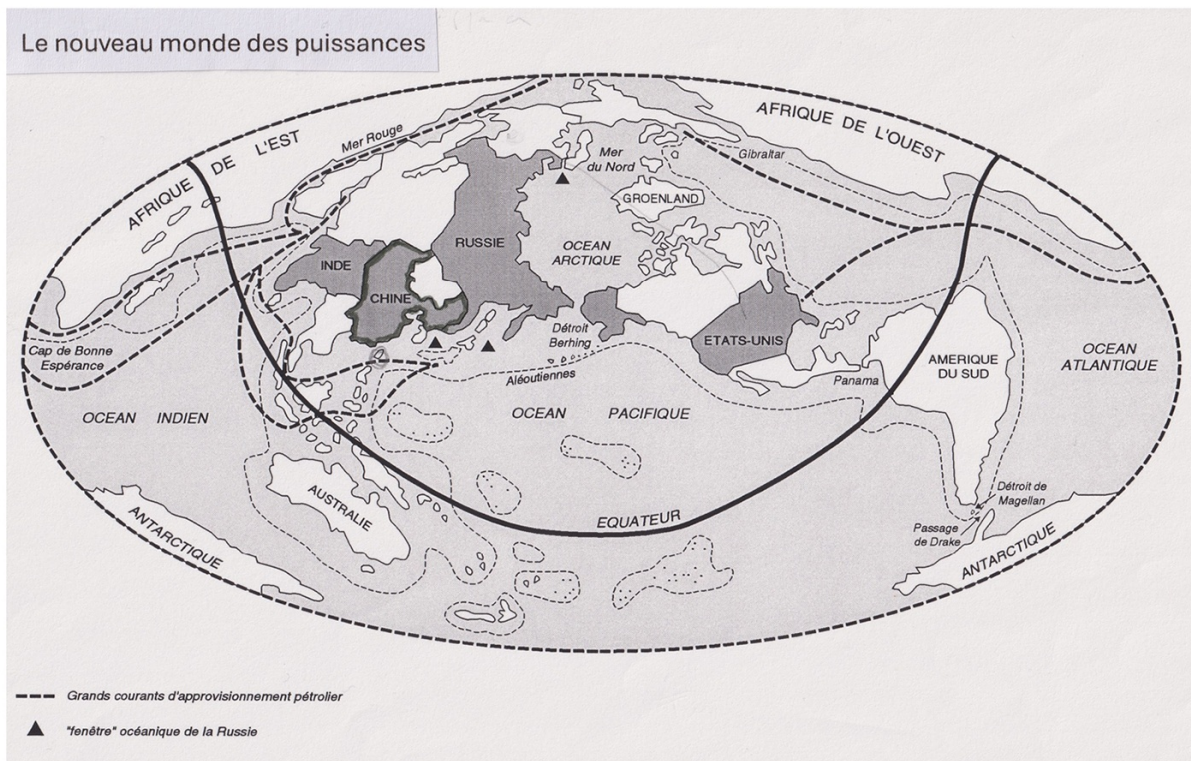


GÉRARD DUSSOUY

# Le Nouveau Monde des puissances

## L'Heure de l'État-civilisation ?



Gérard Dussouy

# Le Nouveau Monde des puissances

*L'Heure de l'État-civilisation ?*

© Gérard Dussouy, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6315-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## **Autres livres de Gérard Dussouy, Professeur émérite des universités**

*Le pragmatisme méthodologique. Outil d'analyse d'un monde complexe.* Amazon, 2023.

*Fondare lo Stato europeo. Contro l'Europa di Bruxelles,* Controcorrente, Napoli, 2016.

*Contre l'Europe de Bruxelles. Fonder un État européen,* Tatamis, Blois, 2013.

*Traité de Relations Internationales, Tome 3. Les théories de la mondialité.* Le Harmattan, Paris, 2009.

*Traité de Relations Internationales, Tome 2. Les théories de l'interétatique.* Le Harmattan, Paris, 2007.

*Traité de Relations Internationales, Tome 1. Les théories géopolitiques.* Le Harmattan, Paris, 2006.

Traduction en arabe : Antoine International Holding, Beyrouth, Liban, 2014.

*Quelle géopolitique au XXI<sup>e</sup> siècle ?* Complexe, Bruxelles, 2001.

En collaboration :

*Dictionnaire de l'espace politique. Géographie politique et géopolitique* (direction Stéphane Rosière). Armand Colin, Paris, 2008.

# **Introduction**

## **De la mondialisation à l'État civilisationnel.**

Écrire sur l'heure de l'État-civilisation revient à écrire sur l'heure de la Chine en tant qu'acteur central de la vie internationale. Plausiblement en tant que postulant à l'hégémonie mondiale, mais avant tout en tant que modèle de ce nouveau type d'État, comme il est présenté de nos jours parmi les autorités chinoises. Car, écrire sur ce dernier, c'est moins s'intéresser à la forme héritée d'un long passé qu'à la forme étatique adaptée à la mondialité englobante de toutes les collectivités humaines. Précisément, parce que le substrat anthropoculturel sur lequel elle repose est assez vaste et cohérent pour assumer sa singularité face aux influences délétères autant qu'aux forces hégémoniques du système mondial.

C'est que, contrairement à ce que l'Occident a cru, et à ce que beaucoup d'élites occidentales espèrent encore, l'entrée dans l'âge de la mondialité n'est pas la fin de l'Histoire (assimilée à l'achèvement de sa propre universalisation). Elle est le passage à un cycle mondial dans lequel les collectivités humaines qui relèvent d'une civilisation ancienne toujours riche de ses héritages et toujours fertile de ses activités matérielles ou spirituelles reprennent leur destin en main.

En effet, au-delà de toutes les réalités économiques, et de leurs conséquences sociales, au-delà de toutes les supputations idéologiques qui ont été faites quant à l'uniformisation du monde et quant aux progrès de la démocratie, le résultat le plus décisif du phénomène de la mondialisation de l'économie est, sans aucun conteste possible, la redistribution planétaire de la puissance. Bien que ce que Joseph Nye a appelé la *fongibilité* de la puissance peut, ici et là, poser un problème (à savoir le passage plus ou moins réussi d'une forme de puissance à une autre, en l'occurrence de la puissance économique à la puissance militaire)<sup>1</sup>, il est clair que la mondialisation change en profondeur l'architecture des puissances mondiales et par conséquent la géopolitique globale.

En prologue à ce qu'il conviendra d'explicitier plus loin, elle a installé une nouvelle bipolarité (États-Unis/Chine) qui siège au-dessus d'un nuage de puissances secondes, régionales ou locales, dans un Tout

global que l'on peut tenir, par facilité de langage ou parce que cela ménage les susceptibilités en occultant les hiérarchies, pour multipolaire.

La nouvelle structuration de la puissance mondiale s'est accompagnée, et c'est la nouveauté radicale pour les Occidentaux, de la redécouverte du facteur civilisationnel en matière de relations internationales. Que ce soit du fait de l'Islam, de la Chine ou de l'Inde, les grandes civilisations sont revenues au premier plan. Ce qui va souvent de pair avec la stimulation, de façon positive ou négative, des croyances religieuses. Mais l'autre nouveauté réside dans la superposition à l'État-continent, produit récent de la géohistoire à l'exemple de ce que sont devenus au cours du 19<sup>ème</sup> les États-Unis d'Amérique, de ce que des théoriciens chinois, comme Zhang Weiwei, qualifient d'État-civilisation ; parce qu'il est propre à une communauté humaine spécifique organisée, et enracinée dans un temps plurimillénaire<sup>2</sup>.

Selon celui-ci, dont la conviction semble être partagée par le président Xi Jinping, l'addition de sa dimension géographique et de son existence politique et civilisationnelle multiséculaire autorise la Chine à se distinguer de l'Occident en tant qu'unité politique et culturelle certes, mais dotée de ses valeurs propres. Tout en ne souhaitant pas, contrairement à ce dernier, dicter au reste du monde ce qu'il doit être, elle est en droit de conserver sa manière d'être au monde et de ne pas se convertir aux croyances occidentales. Une façon de voir qui fait école, notamment du côté Sud de l'Himalaya. Dès lors, et le renouveau de l'Islam est là lui aussi pour en témoigner depuis quelques temps déjà, quoi qu'il en coûte pour leur penchant pour l'universalisme, les Occidentaux sont obligés d'admettre que le monde est un plurivers civilisationnel. Et que cela entraîne des conséquences sur la vie internationale. Une réalité que Samuel Huntington, souvent mal compris ou parfois insidieusement interprété, a voulu faire entendre. C'est ce qu'explique à son tour le philosophe asiatique Kishore Mahbubani quand il écrit à propos de la Chine qu'il faut bien comprendre le sigle P.C.C., non plus vraiment comme celui du Parti communiste chinois, mais plutôt comme celui du Parti de la civilisation chinoise<sup>3</sup>. Le plurivers mondial est un univers à faces multiples parce qu'il est perçu différemment par des peuples qui ont chacun leurs propres conceptions de la vie et des

choses ; qu'ils relèvent de civilisations différentes, et qu'ils entendent ou conserver ou reconquérir leurs identités et leurs valeurs, en relation avec leurs histoires spécifiques.

De fait, le passage à la mondialité, en dépit d'une relative homogénéisation technologique, scelle le dépassement de la modernité occidentale, du coup réduite à sa seule aire régionale. Or, la prise de conscience de cette réalité inspire du désarroi chez certains Occidentaux qui ont le sentiment d'une désoccidentalisation du globe. Une impression dont l'ambiguïté est soulignée par Erwan Gastineau<sup>4</sup>. Car en vérité, l'occidentalisation ne s'est pas faite, sachant qu'il n'y a jamais eu de partage global des « valeurs » et de normalisation politique adéquate des sociétés concernées, et que cela n'est pas près d'arriver. On aurait dû s'en douter, à écouter Max Weber qui insistait sur l'exceptionnalité du « rationalisme occidental moderne », quand il comparait le développement de la civilisation européenne aux autres. Le terme de désoccidentalisation a-t-il alors pour but d'alerter sur le recul d'une influence politique, celle de l'Occident, ou plus réalistement celui d'une hégémonie, celle des États-Unis ? Etant donné que le concept d'Occident ( jamais autant utilisé que depuis 1945, depuis que celui d'Europe ne se suffit plus à référencer l'espace civilisationnel ) renvoie à un réel des plus incertains pour deux raisons essentielles. D'une part, il y a la discontinuité de l'espace qu'il est censé recouvrir (l'Europe et les Amériques principalement), avec les distances qui éloignent les appartenances et qui différencient complètement les enjeux territoriaux ; celles et ceux qui sont les plus à mêmes de fonder une solidarité politique. D'autre part, et en corrélation avec la remarque qui précède, s'affiche l'artificialité du lien (la même conception supposée du monde) qui unirait les différentes parties de l'Occident (l'Europe, l'Australie et le Japon, par exemple) et que seuls les États-Unis sont en mesure de coordonner.

Il n'en reste pas moins, malgré les changements déjà observables et malgré tous ceux que l'on peut anticiper, que c'est toujours la même représentation collective du monde qui persiste en Occident. Bien qu'elle soit à la fois erronée et souvent contreproductive pour lui-même. Sous-tendue par des valeurs qui ne sont que des préjugés ou des habitudes

de penser, parce que trop peu expérimentalement avalisées dans leur réification et leur extension, la conception universaliste qui entend réduire toute la diversité humaine à un Même, persiste néanmoins. Cette dichotomie trouve son explication dans le principe de « l'interférence historique » mis en relief par Wilhem Röpke. Il s'agit de l'inexorable décalage qui s'incruste et dure dans le temps entre le réel (ou l'évolution matérielle et extérieure des choses) et sa prise de conscience et sa compréhension par les groupes humains qui la vivent<sup>5</sup>. Car la mise en cause des habitudes de penser est très difficile et longue à venir, sachant qu'elles sont toujours le produit d'un long formatage. Le défaut de consistance cognitive qui en résulte (soit, l'inadéquation de la représentation du monde que l'on se fait à sa réalité), remarquable chez les élites et chez les dirigeants occidentaux depuis plusieurs décennies, se comprend dès lors comme le produit d'une inhibition idéologique. Quand il n'est pas, mais les deux peuvent aller ensemble, le résultat d'une absence complète de réflexion géopolitique globale. Cette carence vient récemment d'être mise en évidence par les comportements politiques qui ont conduit à la guerre russo-ukrainienne. Pas vraiment du côté des Américains qui ne sont pas innocents de la tournure des événements, mais plus clairement de celui des Européens qui n'ont pas su éviter la guerre. Ils n'auraient pas dû ignorer que la Russie allait s'enfermer, à la suite des rebuffades qui lui ont été infligées à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle (quant à une structure de sécurité collective, et en ce qui concerne ce qui devait être un partenariat économique ambitieux avec l'UE) dans une idéologie paranoïaque (celle de l'encerclement) et illusoire (celle de la « grandeur eurasienne »).

Le retour de la guerre en Europe entre des grandes puissances (ce qui n'était pas le cas de celles du siècle dernier dans les Balkans) est, après bien d'autres démentis, une véritable réfutation de toutes les théories sociales sur le monde, et avec elles de tous les discours qui les ont colportées, toutes et tous typiques d'un *constructivisme idéaliste* oublieux de la nature humaine. Celles et ceux qui annonçaient depuis les années quatre-vingt-dix, à la suite de l'effondrement de l'Union soviétique et de l'entrée des sociétés dans la dernière phase de la mondialisation, sinon la fin de l'histoire comme cela a pu être défendu, tout au moins un changement radical des mentalités et une émancipation des individus

tels que l'humanité allait s'en trouver autorégulée par-delà les États, à la fois par les organisations internationales et par les acteurs non-étatiques<sup>6</sup>.

Bien au contraire, le temps des crises est revenu et au plan international rien n'a changé. C'est toujours l'*anarchie*, au sens où aucune autorité ne s'impose aux plus grands États. Où règne, même non dite, la règle du *self help* telle que Kenneth Waltz l'a théorisée, et qui est assumée par les États comme ils peuvent, compte tenu de la contrainte systémique, grâce au recours aux vieilles alliances (Israël- États-Unis par exemple, dans le contexte que l'on connaît). Cela semble moins vrai en Europe de l'Ouest qu'ailleurs, où l'Union est parvenue à établir un réseau de solidarités (Euro, Covid, etc.). Et peut-être que le *chacun pour soi* est-il promis à faire des concessions face aux impératifs climatiques ? Ce dont on peut douter. Le contexte global incite quoi qu'il en soit à penser une organisation plus équilibrée du monde, pour laquelle le concept d'État-civilisation avancé par les Chinois et grâce auquel, on peut le croire, les Européens pourraient trouver le moyen de sortir de leur impasse politique, a son mot à dire.

## **UN MONDE BI-MULTIPOLAIRE : LE RETOUR DES GRANDES PUISSANCES**

Le « moment unipolaire » dont ont joui les États-Unis, au lendemain de la chute de l'Urss, a tourné court après différents déboires, dont l'échec en Afghanistan et l'abandon de ce pays a été le plus marquant. En raison aussi d'une accélération de l'histoire provoquée par le progrès technologique et le développement corrélatif de plusieurs nations. La polarité du système mondial a commencé à changer avec l'épisode des puissances dites émergentes (Chine, Inde, Russie, Brésil, Iran pour l'essentiel) et le repli, au demeurant relatif, des États-Unis. Le discours du président Donald Trump quand il était en exercice sur leur retour à l'unilatéralisme (soit le refus de la concertation multilatérale systématique) à ne pas confondre avec l'isolationnisme, a créé chez les observateurs le sentiment d'un virage dans la politique étrangère américaine tel que cela leur permettait de parler de multipolarité. Néanmoins, le renouveau de l'Otan à l'occasion de la guerre en Ukraine,